

Colloque AETC Strasbourg 2017

Philadelphia : Le défi de la fraternité

Philadelphia: The Challenge of fraternity

Philadelphia: Die Herausforderung der Geschwisterlichkeit

Argument en français

La mondialisation fait de nous des voisins, mais pas des frères et sœurs. Le web tisse des connexions mais ne nous fait pas entrer dans une relation fraternelle. Interdépendance ne signifie pas encore solidarité.

La fraternité est une qualité humaine essentielle mais elle n'est pas automatique. Nos sociétés valorisent la compétitivité et l'efficacité pratique, et, partant, des rivalités qui compromettent la relation fraternelle. La fraternité n'est-elle pas un défi ? Au frontispice de la Bible, Caïn affirme qu'il n'est pas responsable de son frère... Mais qui est ce frère ? Celui par qui il est uni par les liens du sang ? Jésus dans l'Évangile va beaucoup plus loin, en disant : « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, et ma mère. » (Mc 3,35 ; Mt 12, 50). Il nous donne là une clef de la fraternité : tout être humain est notre frère, quand il se reconnaît enfant de Dieu et vit dans la dynamique trinitaire de la vie nouvelle. Avec l'Incarnation, tout a, en effet, changé : Dieu a pris un visage humain pour nous donner de participer à sa vie.

La fraternité va bien au-delà des liens biologiques qui ne sont pourtant pas sans signification.

En l'inscrivant dans la devise républicaine, les révolutionnaires français l'avaient bien compris : la sommation fraternelle s'oppose à la loi de l'inhumain, elle unit dans un destin commun, mais son exigence est telle qu'on la rend bien discrète entre la liberté et l'égalité.

Les attentats terroristes, les atteintes diverses à l'humanité, à l'autre, à la terre, les discriminations sociales, politiques, raciales, religieuses, la pauvreté qui perdure, etc., tout cela révèle comme par contraste la « soif irrépressible de fraternité » (Pape François, Message 1^{er} janvier 2014) et l'humble force de la *phil-adelphia*, cet amour (*philèin*) pour un frère (*adelphos*), une sœur (*adelphè*), entre eux dans la famille naturelle autant qu'humaine.

En perspective chrétienne, la fraternité apparaît dès lors comme un impératif dont la réalisation est sans cesse différée. Temporisation qui fait écho à la prière sacerdotale de Jésus priant son Père que « tous soient un » (Jn 17,21). Vocation fondamentale de tout homme et femme, vocation récapitulée en Jésus-Christ, la fraternité situe le chrétien au cœur de la tension eschatologique du Royaume : promesse d'une vie déjà entièrement donnée et sans cesse à actualiser. Plus encore, pour les chrétiens, la fraternité s'enracine dans la foi trinitaire,

elle est originale et ouverte à tous : elle n'est pas tant celle du sang que l'expression de la création nouvelle, manifestée par le Christ qui, par l'Esprit Saint, nous met en relation avec le Père.

Mais qui sont mes frères et sœurs ? Le proche, le lointain, l'homme et la femme, les autres vivants, le cosmos ? Sans doute sont-ce les personnes que tu ne choisis pas et dont la présence t'interroge dans ton devoir de solidarité et de justice : Qui est cet autre ? Qu'en ai-je fait ? Quelle solidarité m'unit à eux ? Pour quelles initiatives ? Et pour nous chrétiens, que signifie la foi en Christ, Fils du Père et frère en humanité dans l'Esprit ? Qu'est-ce qui caractérise la fraternité évangélique d'hier à aujourd'hui ? Et comment se traduit-elle ?

En faisant le choix de la fraternité, le colloque de Strasbourg ne propose pas simplement un choix thématique, mais une clé qui, dans la fraternité en Christ, ouvre l'espérance d'une humanité enfin réconciliée, tout en passant par le concret d'une fraternité vécue dans la solidarité au quotidien qui reste à inventer.

Les conférences plénières aborderont cinq thèmes majeurs, tandis que les ateliers offriront l'opportunité de décliner la fraternité dans toutes les conjugaisons de la théologie (bible, patristique, dogmatique, ecclésiologie, vie religieuse) mais aussi dans ses liens avec la politique, le social, l'économie, le caritatif, la pauvreté, le droit, la santé, la géopolitique (migrations), l'environnemental, le gender, la famille, l'œcuménisme, l'interreligieux, l'institutionnel, le travail, etc. Les conférences plénières nous amèneront à explorer d'abord l'actualité du concept de fraternité, puis sa mise en perspective historique (ses sources bibliques) et théologique (patristique et dogmatique), ses implications républicaines (son urgence politique) et œcuméniques, ses enjeux environnementaux et humains.

Resume in English

Globalization makes neighbours of us all, but it has not necessarily made us brothers and sisters. The web weaves connections, but it does not make us enter into fraternal relationships. As yet, interdependence does not mean solidarity.

Fraternity is an essential human quality, but it is not automatic. Our societies value competitiveness and practical efficiency and therefore, the rivalries that compromise fraternal relationships. Would not fraternity be a challenge? In the opening pages of the Bible, Cain says he's not responsible for his brother ... But who is this brother? He by whom he is united by ties of blood? In the Gospel Jesus goes much further and notes that fraternity is not necessarily where one would expect it: "For whoever does the will of God, he is my brother and sister and mother." (Mk 3: 35; Mt 12: 50). He is giving us the key (a possible key ?) to fraternity: every human being is our brother, when he recognizes himself as God's child and lives in the Trinitarian dynamic of the new life. With the Incarnation, everything has indeed changed: God took on a human face to give us to participate in his life.

Fraternity goes well beyond the biological links which nonetheless are not without significance.

By including it in the Republican motto, the French revolutionaries understood it rightly: summons to fraternity is opposed to the principle of inhumanity, it unites in a common destiny, but it is so demanding that it has been hidden discreetly between freedom and equality.

Terrorist attacks, various injuries to humanity, to one another, to our Earth, political, racial, religious, and social discriminations, enduring poverty, etc., all these reveal by contrast the "irrepressible longing for fraternity" (Pope Francis, Message 1 January 2014) and the humble strength of *phil-adelphia*, the love (*philèin*) for a brother (*adelphos*), a sister (*adelphè*), between them, both in the natural and in the human family.

From a Christian perspective, fraternity therefore appears as an imperative whose realization is ceaselessly deferred. This delay calls to mind the priestly prayer of Jesus to his Father that: "all may be one" (Jn 17:21). A fundamental calling of every woman and man, under the headship of Christ. Fraternity places Christians in the heart of the eschatological tension of the Kingdom: the promise of a life already fully given and one to be constantly renewed. Moreover, for Christians, fraternity is rooted in the Trinitarian faith, it is original and open to all: it is not so much a fraternity of blood-ties, it is the expression of the new creation, manifested by Christ who, through the Holy Spirit, brings us into relationship with the Father.

But who is my sister, my brother? Are they my neighbours, the persons living far-off, other women and men, all other living beings, is it the entire cosmos? Without doubt they are the ones you do not choose yourself and whose presence interrogates you in your duty of solidarity and justice: Who is the other? What have I to do with them? What solidarity unites them with me? Which initiatives? What implies, for us Christians, our faith in Christ, Son of the Father and brothers in humanity in the Spirit? How do we characterize the evangelical fraternity of yesterday and today? And how is it lived out?

By choosing fraternity, the Strasbourg conference does not simply propose a thematic choice, but offers a key that opens, through the brotherhood in Christ, the hope for a final reconciliation of humanity, by concrete fraternity through day-to-day solidarity, one that is yet to be invented.

While the plenary sessions will address five major themes, the workshops will provide an opportunity to tackle the theme of fraternity in all fields of theology (Bible, patristics, dogmatics, ecclesiology, religious life) but also in its relationship with politics, social life, economy, charity, poverty, law, health, geopolitics (migration), environment, gender, family, ecumenism, inter-religious dialogue, institution, labour, etc. The plenary sessions will have us explore the state-of-affairs of the concept of fraternity, its historical perspective (its biblical sources) and its theological perspective (patristic and dogmatic), its ecumenical and republican consequences (its political urgency), and its environmental and human challenges.

Zum Thema des Kongresses

Die Globalisierung macht uns zu Nachbarn, aber nicht zu Schwestern und Brüdern. Das Internet verbindet zwar Menschen, entwickelt aber keine geschwisterlichen Beziehungen. Vernetzung ist damit noch nicht mit Solidarität gleich zu setzen.

Geschwisterlichkeit ist etwas grundlegend Menschliches, aber nichts, das sich automatisch ergibt. Unsere Gesellschaften schätzen Wettbewerb und praktische Effizienz und somit auch Rivalitäten, die den geschwisterlichen Beziehungen schaden. Ist Geschwisterlichkeit nicht eine Herausforderung? Gleich am Anfang der Bibel steht die Geschichte von Kain, der sagt, er sei nicht für seinen Bruder verantwortlich ... Aber wer ist dieser Bruder? Der Blutsverwandte? Im Evangelium geht Jesus viel weiter: „Wer den Willen Gottes tut, der ist für mich Bruder, Schwester und Mutter (Mk 3, 35; Mt 12, 50).“ Hier liegt der Schlüssel von Geschwisterlichkeit: Jeder Mensch ist unser Bruder, unsere Schwester, wenn er, wenn sie sich als Kind Gottes erkennt und aus der trinitarischen Dynamik des neuen Lebens lebt. Mit der Menschwerdung hat sich tatsächlich alles verändert: Gott hat unser menschliches Antlitz angenommen, um uns an seinem Leben teilhaben zu lassen.

Geschwisterlichkeit geht weit über die biologischen Beziehungen hinaus, die jedoch nicht bedeutungslos sind.

Dass die französischen Revolutionäre die Geschwisterlichkeit in den republikanischen Leitspruch eingeschrieben haben, zeigt: Sie haben verstanden hat, dass der Aufruf zur Geschwisterlichkeit sich dem Gesetz der Unmenschlichkeit widersetzt, uns in einem gemeinsamen Schicksal verbindet und Anforderungen solcher Art stellt, die sie von der Freiheit und der Gleichheit unterscheidet.

Terroristische Anschläge, unterschiedliche Angriffe auf die Menschlichkeit, auf den Andern, auf die Umwelt, auch gesellschaftliche, politische, religiöse, rassistische Diskriminierungen, andauernde Armut usw., all das verstärkt im Gegenzug „den unbezwinglichen Durst nach Geschwisterlichkeit“ (Papst Franziskus, Botschaft zu Neujahr 2014) und die demütige Macht der *phil-adelphia*, dieser Liebe (*philein*) für einen Bruder (*adelphos*), eine Schwester (*adelphē*), zwischen ihnen, als Mitglieder einer sowohl natürlichen als menschlichen Familie.

In christlicher Perspektive erscheint die Geschwisterlichkeit als ein Imperativ, dessen Umsetzung ständig verschoben wird. Diese Verzögerung spiegelt sich im hohepriesterlichen Gebet Jesu, dass alle eins seien (Joh 17, 21). Als grundlegend menschliche Berufung, die in Christus zur Vollendung kommt, stellt die Geschwisterlichkeit den Christen in das Zentrum der eschatologischen Spannung des Reiches Gottes: Sie ist das bereits gegebene Versprechen eines Lebens und muss immer wieder neu umgesetzt werden. Mehr noch: für die Christen hat die Geschwisterlichkeit ihren Ursprung zutiefst im Glauben an die Dreifaltigkeit, sie ist ursprünglich und für alle zugänglich: sie entspringt nicht so sehr dem Blut; sie ist vielmehr Ausdruck der neuen Schöpfung, die durch Christus verwirklicht wurde und uns im Heiligen Geist mit dem Vater verbindet.

Wer sind dann unsere Brüder und Schwestern? Die in der Nähe, die in der Ferne, Mann und Frau, die anderen Lebewesen, der Kosmos? Es sind sicherlich die Personen, die man sich nicht aussucht, und deren Anwesenheit angesichts der Pflicht zur Solidarität und Gerechtigkeit zur Herausforderung wird: Wer ist dieser Andere? Was habe ich mit ihm getan? Welche Solidarität verbindet mich mit ihm? Für welche Initiativen? Und was bedeutet für uns Christen der Glaube an Christus, Sohn des Vaters und Bruder der Menschheit im Geist? Was zeichnet die christliche Geschwisterlichkeit gestern und heute aus? Und wie wird sie umgesetzt?

Mit Geschwisterlichkeit haben die Veranstalter des Straßburger Kongresses nicht nur irgendein Thema ausgewählt, sondern einen Schlüssel, der in Christus die Hoffnung auf eine endlich versöhnte Menschheit eröffnet und zugleich dazu herausfordert, konkrete Geschwisterlichkeit im solidarischen Alltag stets neu zu erfinden.

Die Plenumsitzungen werden fünf Hauptthemen gewidmet sein; die Workshops erlauben es, das Thema der Geschwisterlichkeit einerseits entsprechend den verschiedenen theologischen Zugängen zu entfalten (Bibel, Patristik, Dogmatik, Ekklesiologie, Ordensleben ...) und andererseits in ihren konkreten Bezügen zu Politik, Gesellschaft, Wirtschaft, Caritas, Armut, Recht, Gesundheitswesen, Geopolitik (Migrationsströme), Umwelt, Gender, Familie, Ökumene, interreligiösem Dialog, Institutionen, Arbeitswelten ... Die Vollversammlungen sollen zunächst die Aktualität des Grundbegriffs der Geschwisterlichkeit erörtern, ihn danach in einen historischen (im Hinblick auf die biblischen Quellen) und theologischen (Patristik und Dogmatik) Kontext stellen, seine Auswirkungen für die Republik (seine politische Dringlichkeit), die Ökumene, die Bewahrung der Schöpfung und der Mitmenschlichkeit darstellen.